

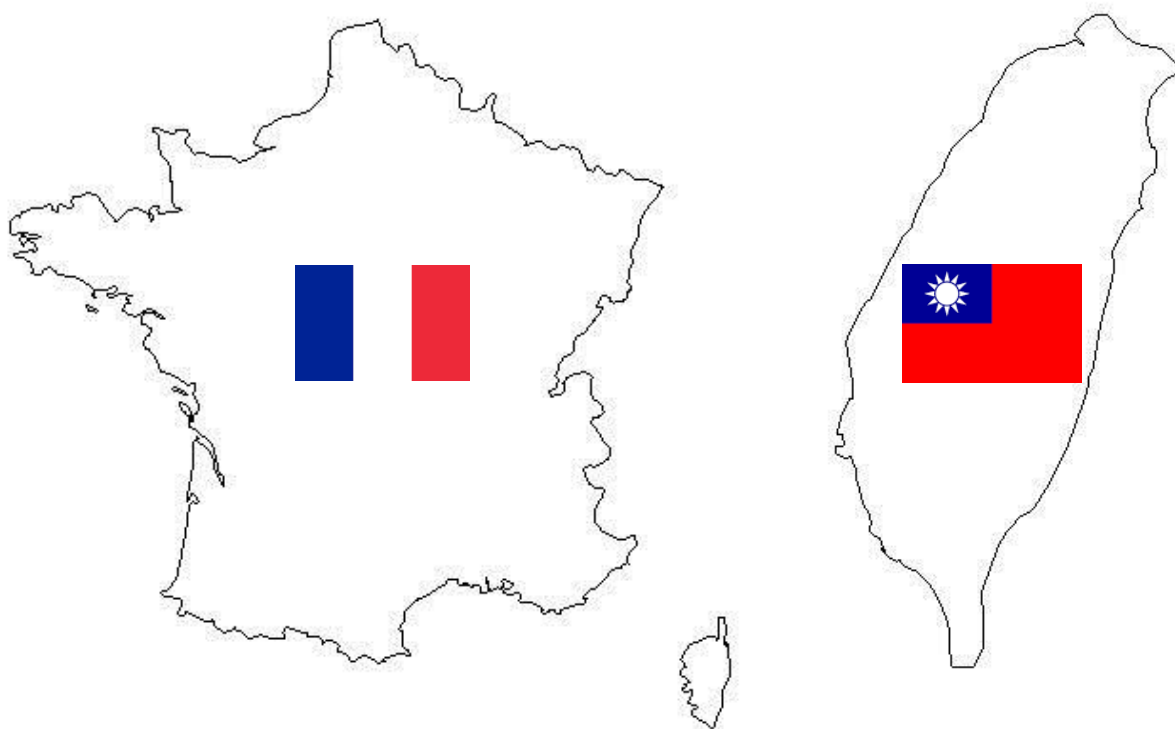
法國
人文
政治
科學
院

ACADEMIE DES SCIENCES
MORALES ET POLITIQUES
&
MINISTÈRE DE LA CULTURE
DE TAIWAN

中華
民國
(臺灣)
文化
部

FONDATION CULTURELLE
FRANCO-TAIWANAISE

臺法文化基金會



23^e remise solennelle des Prix annuels de la Fondation
le lundi 1^{er} juillet 2019
dans la Grande Salle des Séances

第二十三屆臺法文化獎頒獎典禮
中華民國一百零八年七月一日

Palais de l'Institut de France
23, quai Conti – 75006 Paris

ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2018
de la Fondation culturelle franco-taïwanaise**

(lundi 1^{er} juillet 2019)

(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

Allocution de Monsieur Jean-Robert PITTE

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques

Monsieur le Ministre Hsiao,
Monsieur l'Ambassadeur Wu,
Chers Confrères,
Mesdames et Messieurs,

Tout d'abord, je tiens à exprimer mes regrets que Madame le Ministre Cheng ait été contrainte, en raison d'impératifs liés à sa charge, de renoncer à être parmi nous ce soir. Mais en même temps je me réjouis de vous accueillir, Monsieur le Ministre Hsiao, pour présider avec moi la vingt-troisième cérémonie de remise des prix culturels franco-taïwanais. La remise de ces prix constitue un heureux rituel annuel de mise en lumière des relations culturelles qu'entretiennent Taïwan et l'Europe, mais aussi des liens forts d'amitié qui se sont établis entre le ministère de la Culture de Taïwan et l'Académie des sciences morales et politiques. C'est un rituel que vous connaissez bien et depuis plus longtemps que moi, mais je vous laisserai le soin de nous donner dans quelques instants la raison de cette antériorité.

Auparavant permettez-moi de rappeler brièvement dans quel contexte est née la Fondation culturelle franco-taïwanaise qui nous réunit ici ce soir.

À l'heure où les chantres du repli sur soi, du refus de connaître et de la peur de l'inconnu semblent trouver un peu partout dans le monde des auditoires complaisants, il est bon, utile et nécessaire que des esprits libres, individus ou institutions, persistent à porter leur regard au-delà des étroites limites de leur village. Plus de 9 000 kilomètres séparent géographiquement Taïwan de l'Europe, mais une distance bien plus grande sépare culturellement ces deux entités. Il fut en effet un temps, pas très éloigné, où Taïwan n'était pour un Européen qu'un atelier lointain produisant des produits bon marché estampillés « made in Taïwan » et où tout Européen passant à Taïwan était spontanément identifié comme Américain.

C'est pour dissiper cette ignorance que depuis vingt-quatre ans déjà le ministère taïwanais de la Culture et l'Académie des sciences morales et politiques se sont associés, sans

exclusive aucune, afin d'encourager et récompenser tous ceux qui contribuent par leur travail et par leur action à une meilleure connaissance réciproque de Taïwan et de l'Europe. Le champ d'exploration est vaste puisqu'il est celui de la culture au sens plein du terme. Par sens plein il faut entendre la culture, non pas limitée aux arts et à la littérature comme on a trop tendance à la concevoir, mais couvrant toute l'étendue des activités humaines ; la culture par opposition sémantique à la nature.

Il allait donc presque de soi qu'en 1996, afin de donner davantage de visibilité à la culture taïwanaise, complexe et historiquement stratifiée, l'ancêtre du ministère taïwanais de la Culture se tournât vers l'Académie des sciences morales et politiques qui, au travers de ses six sections et de ses cinquante membres, économistes, géographes, historiens, juristes, linguistes, philosophes, sociologues, ne laisse inexploré quasiment aucun domaine où s'exprime la culture. Ce rapprochement fut effectué grâce à l'un de mes prédécesseurs de glorieuse mémoire, Pierre Messmer, ancien Premier Ministre, qui associait la finesse à l'audace qui lui venait de son passé de grand militaire.

Tout naturellement, cette pluralité et cet esprit d'ouverture se reflètent dans les choix du jury de la Fondation culturelle franco-taïwanaise, jury coprésidé par le Ministre de la Culture et le Secrétaire perpétuel de l'Académie et composé de trois personnalités taïwanaises et de trois Académiciens, actuellement Marianne Bastid-Bruguière, Pierre Delvolvé et Daniel Andler. Depuis 1996, le jury a couronné pas moins de quarante lauréats de toutes disciplines et nationalités. On trouve en effet dans ce brillant palmarès des Allemands, Anglais, Autrichiens, Français, Suédois, Taïwanais, Tchèques, qui sont chorégraphes, cinéastes, conservateurs de musée, enseignants, ethnologues, hommes de théâtre, organisateurs de festivals, politologues, traducteurs – et cette énumération n'est pas exhaustive. J'ajouterai que la difficulté, d'année en année croissante, à laquelle le jury est confronté ne consiste pas à trouver de bons candidats, mais bien à devoir faire un choix douloureux parmi les nombreuses excellentes candidatures qui lui sont soumises. L'année en cours confirme cette tendance puisque le jury, lors de sa délibération finale en septembre prochain, devra départager pas moins de vingt-deux candidats, présentant tous des profils différents et exerçant leurs talents dans des domaines variés.

Les trois lauréats 2018 que nous avons le plaisir d'honorer ce soir sont eux aussi parfaitement représentatifs de la grande diversité de ces talents qui œuvrent à jeter des ponts entre Taïwan et l'Europe. Madame Josiane Cauquelin, qui est française, est ethnologue ; Madame Miao Yung-Hua, qui est taïwanaise, est traductrice et Monsieur Lukas Hemleb, qui est allemand, est metteur en scène. Je ne saurais mieux les présenter que ne vont le faire dans un instant trois courts films qui leur sont consacrés, ni surtout mieux qu'ils ne le feront eux-mêmes, aussi m'abstiendrai-je. Qu'il me soit simplement permis, avant de céder la parole à Monsieur le Ministre Hsiao, de leur adresser, au nom de l'Académie des sciences morales et politiques, mes très sincères félicitations.

Merci de votre attention.



ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2018
de la Fondation culturelle franco-taiwanaise**

((lundi 1^{er} juillet 2019)

(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

法國人文政治科學院終身祕書 Monsieur Jean-Robert PITTE 致詞

蕭次長、吳大使、各位院士、各位女士、各位先生：

首先，很遺憾鄭部長因公務纏身無法親自前來，但是我也非常高興能夠和蕭次長一起主持第 23 屆臺法文化獎頒獎典禮。我們藉著一年一度的頒獎典禮，在愉快的氣氛中表揚臺歐文化交流的碩果，同時凸顯臺灣的文化部與法蘭西學院人文政治科學院之間緊密的友誼。蕭次長對臺法文化獎認識之深、之久皆非我所能及，稍後還是請您自己介紹您與此獎的深厚淵源。

在此請容我扼要說明臺法文化獎設立緣由。

放眼當今世界，自我封閉、不求甚解、排斥異己的言論甚囂塵上，在各國似乎都不乏臭味相投的姑息者。在這狂言惑眾的時刻，能夠自由思考、不受他人左右的個人或機構，更有理由、責任和必要超越坐井觀天的狹隘局限。臺灣與歐洲相距九千多公里，但是在過去，臺歐之間的文化距離比這一地理距離更加遙遠。僅僅幾十年前，臺灣在許多歐洲人的心目中，仍只是一座山遙水遠、專門生產「臺灣製造」廉價商品的大工廠；而臺灣人則將來訪的歐洲過客一律視為美國人。

為了破除無知與偏見，24 年來，臺灣的文化部與法蘭西學院人文政治科學院聯袂合作，秉持兼容並蓄的精神，持續獎勵以工作或行動增進歐洲與臺灣彼此瞭解、貢獻卓著的人士或機構。雙方關注的領域涵蓋廣義的文化範疇，並非僅限於一般人熟知的文學、藝術等狹義的文化，而是涉及所有的人文活動，即與大自然的野性形成對比的文明與教養。

因此，為了提高臺灣文化的能見度，幫助歐洲民眾理解錯綜複雜、在歷史層層累積下成形的臺灣文化，行政院文化建設委員會(文化部的前身)於 1996 年選擇法蘭西學院人文政治科學院作為合作伙伴，堪稱順理成章。人文政治科學院共有五十位院士，分為六組，匯聚了經濟、地理、歷史、法律、語言學、哲學及社會學領域的專家，在廣義的文化範疇內進行全方位的探索。此合作之所以能夠順利進行，部分歸功於我的一位前任、德高望重的法國前總理麥斯邁先生(Pierre Messmer)。他以文人的細膩和軍人的魄力，促成了這樁「世紀姻緣」。

本學院終身秘書與臺灣的文化部長共同擔任臺法文化獎評審委員會主席，三位院士（目前為 Marianne Bastid-Bruguière 女士、Pierre Delvolvé 先生及 Daniel Andler 先生）與三位臺灣重要人士擔任評審委員。歷屆評選結果自然而然地反映了上述的多元性及開放心態。1996 年迄今，已有四十位專長不一、國籍各異的傑出人士或機構摘得臺法文化獎桂冠。以國別來區分，得獎人分別來自臺、法、德、英、奧地利、瑞典及捷克共和國。其職業則包括學者教授、博物館研究員、人類學家、編舞家、電影導演、劇場專業人士、藝術節總監、政治學家、翻譯家等等，不一而足。年復一年，評審工作越來越艱難，難處不在於優秀候選人難求，而是必須從人才濟濟的名單中進行選拔，經常不得不忍痛割愛。這一趨勢也延續到將於今年九月份評選的最新一屆，候選人多達 22 位，並且都是來自不同背景、在不同領域施展才華的卓越人士或機構。

在臺灣與歐洲之間搭起橋梁的功臣具有豐富多元的背景，今晚接受頒獎的三位第 23 屆臺法文化獎得主也不例外。Josiane Cauquelin 女士是法籍民族學家，繆詠華女士為臺籍翻譯家，Lukas Hemleb 先生則是德籍劇場導演。稍後在座各位將可透過三部短片及得獎人的致詞瞭解其成就與貢獻，我就不越俎代庖了。在恭請蕭次長致詞之前，請容我以法蘭西學院人文政治科學院的名義恭賀三位得獎者。

謝謝各位。



ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2018
de la Fondation culturelle franco-taïwanaise**

(lundi 1^{er} juillet 2019)

(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

Allocution de Monsieur HSIAO Tsung-Huang

Vice-ministre de la Culture de Taïwan

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Monsieur l'Ambassadeur Wu,
Mesdames et Messieurs les Académiciens,
Mesdames et Messieurs,

C'est un immense honneur pour moi que de pouvoir aujourd'hui, en ce palais de l'Institut de France, au nom de Taïwan et en la présence de tant d'invités, présider avec Monsieur le Secrétaire perpétuel Jean-Robert Pitte la vingt-troisième cérémonie de remise des Prix culturels franco-taïwanais.

Tout d'abord, je me dois de vous transmettre les amicales salutations de Madame Cheng Li-Chiun, Ministre de la Culture, qui, empêchée par un évènement de dernière minute, a dû renoncer à participer à cette cérémonie. Aussi m'a-t-elle chargé, en ma qualité de vice-ministre, de la représenter ici ce soir. Cette mission revêt pour moi une signification toute particulière car, il y a plus de deux décennies, j'étais en poste au Centre culturel de Taïwan à Paris et je fus donc le témoin actif de la pose, par le Conseil national des Affaires culturelles, ancêtre de l'actuel Ministère de la Culture, conjointement avec l'Académie des sciences morales et politiques, des premiers jalons qui allaient conduire à la création des Prix culturels franco-taïwanais. C'est sous la direction et grâce aux efforts du grand promoteur des échanges culturels franco-taïwanais que fut Monsieur Zhao Keh-Ming, alors directeur du Centre culturel, et aussi avec l'aide diligente de Monsieur Pierre Charau, qu'il devint possible d'établir ces Prix culturels franco-taïwanais qui, depuis 23 ans, contribuent à l'excellence des échanges culturels et des relations internationales de Taïwan avec l'Europe. Au souvenir de feu Zhao Keh-Ming me reviennent en mémoire les deux vers d'un poème de l'époque des Sung qui disent que si « Le sage a depuis longtemps disparu, son empreinte tel un modèle est restée ». Je me réjouis de pouvoir ce soir, dans cette splendide et solennelle enceinte, exprimer la gratitude toute particulière que j'éprouve à l'égard du défunt Zhao Keh-Ming, mais aussi à l'égard de Pierre Charau, présent parmi nous.

Le Ministère de la Culture de Taïwan a vu arriver à sa tête Madame Cheng il y a plus de trois ans et, depuis lors, démocratisation culturelle et volonté de se soucier avant tout des gens constituent le fil conducteur de son action. La culture est une force de changement qui agit en profondeur sur les esprits, sur la vie quotidienne, sur la société et sur la politique. Madame Cheng a pour objectif de centrer authentiquement la culture sur les gens et de permettre à chacun de devenir un citoyen culturel, afin que la culture devienne une force motrice qui influe sur la destinée de Taïwan. C'est vers cet objectif que tendent toutes les actions que nous menons au sein du Ministère de la Culture.

Aujourd'hui le tsunami de la mondialisation se propage à une vitesse vertigineuse via l'internet. Il influe fortement sur les sociétés humaines en faisant éclater le carcan spatial et temporel qui enserrait la vie des gens. Au sein de communautés virtuelles se diffusent rapidement de nouvelles valeurs et de nouveaux modèles de vie. « *It was the best of times, it was the worst of times* » est la phrase liminaire du roman de Charles Dickens *A Tale of Two Cities*, dont l'action se déroule à l'époque de la Révolution française. Elle m'apparaît parfaitement adaptée pour évoquer les difficultés et les menaces auxquelles nous sommes aujourd'hui confrontés. Si nous nous enfermons dans un espace étriqué, si nous nous limitons à une seule culture, sans réfléchir profondément, sans partager, sans coopérer, il nous sera impossible de jeter bas les lourdes barrières artificielles qui nous séparent les uns des autres. Le Français Jean Monnet, « Père de l'Europe », a dit un jour : « Si c'était à refaire, je commencerais par la culture ». Et bien, recommençons par la culture, la culture est là pour nous, c'est en elle que réside notre âme. Dans la préface de son livre *Rêve de nation, amour de la culture*, le poète taïwanais Li Min-Yong écrit : « La quête incessante que je mène à travers mes poèmes et ma production littéraire m'a donné l'intime conviction que c'est autour de la culture que se cristallise une nation [...] Le rêve d'une nation taïwanaise nécessite l'amour de la culture. C'est par l'excellence culturelle et par la richesse et le bien-être économique que l'on peut accélérer la démocratisation politique. » Il nous faut accepter sans état d'âme la façon dont notre culture a évolué ; il nous faut permettre à nos concitoyens de connaître, de comprendre en profondeur et de regarder en face la façon dont notre histoire s'est déroulée. En établissant une démocratie véritable et reposant sur des valeurs universelles, nous pourrons nous unir et aller de l'avant.

La culture est de fait la langue commune qui nous permet de communiquer avec le monde. Grâce à la littérature, la voix de basse du Balzac de *la Comédie humaine* se fait entendre jusque dans le pays insulaire du Pacifique qu'est Taïwan, cependant que les lecteurs de la très lointaine Europe tombent eux sous le charme de l'écriture imaginative, méticuleusement réaliste et chargée d'émotions de *L'Homme aux yeux à facettes*, roman de l'auteur taïwanais inclassable qu'est Wu Ming-Yi. En 2018, le célèbre artiste taïwanais de performances et installations, Lee Ming-Wei, a présenté au Centre Pompidou *Sonic Blossom*, une œuvre d'une telle intensité émotionnelle que le public fasciné restait longuement sur place sans bouger. Quelques années auparavant, en voyage à Taïwan, Patricio Sarmiento, commissaire des D'Days parisiens découvre fortuitement l'art taïwanais traditionnel des pliages de papier, ce qui conduira à la tenue en 2016 de l'étonnante exposition *Unfolding* au Musée des Arts décoratifs. Cette année, les efforts

conjointes du Centre culturel de Taïwan et du Musée du quai Branly – Jacques Chirac ont abouti à l'exposition qui se tient actuellement à Paris et qui, sous le titre de *Palace Paradis*, présente dans une scénographie innovante un riche éventail de l'art taïwanais des offrandes funéraires de papier. Puisse cette exposition permettre au public français de découvrir la spécificité et d'apprécier la beauté de cet artisanat d'art taïwanais qui sait mêler considérations économiques et environnementales ! L'incendie de Notre-Dame non seulement nous a révélé la tristesse des Français, mais il nous a en outre fait ressentir le caractère insupportable de cette calamité culturelle comme si elle nous avait nous-mêmes frappés. Là encore, la culture transcende les émotions et, pour chacun d'entre nous, Notre-Dame est associée à une image différente : il y a la *Notre-Dame de Paris* de Hugo où se côtoient beauté et laideur, clarté et obscurité ; il y a la Notre-Dame classée au patrimoine mondial de l'Unesco, majestueuse et imposante, témoin du Paris d'antan ; il y a aussi la *Notre-Dame* peinte avec une sensibilité toute taïwanaise par l'artiste Hou Jin-Lang lorsqu'il étudiait en France. Tous ces exemples montrent à loisir que la culture est un bien commun qui ne connaît pas les frontières.

Aucune culture ne saurait échapper aux vicissitudes et aux changements de son époque, mais si une culture se recroqueville craintivement sur elle-même en refusant tout renouveau, elle se prive de toute occasion de s'enrichir au contact des autres et, restant à l'écart de l'évolution historique générale, ne peut contribuer à faire progresser la civilisation. Depuis vingt-trois ans, les Prix culturels franco-taïwanais favorisent une compréhension mutuelle de la richesse culturelle de nos deux pays. Ils sont une ouverture, une occasion d'apprendre et de mûrir. Ce soir, nous honorons trois lauréats : Madame Josiane Cauquelin, chercheur honoraire du Laboratoire CNRS CASE (Centre Asie du Sud-Est), a mené ses travaux sur la tribu Nanwang Puyuma de Taïtung ; le dictionnaire nanwang-puyuma/anglais qu'elle a réalisé est devenu un outil important pour l'enseignement et la transmission de la langue puyuma. Madame Miao Yung-Hua est la créatrice et la présentatrice de l'émission en français *L'heure des musées* sur Radio Taiwan International ; mais c'est aussi par ses traductions d'œuvres littéraires et de films français qu'elle contribue aux échanges culturels entre Taïwan et l'Europe. Monsieur Lukas Hemleb est un metteur en scène de nationalité allemande qui entretient des liens étroits avec les arts de la scène taïwanais ; partageant son temps entre la France et Taïwan, il œuvre à des relations de coopération toujours plus étroites entre Taïwan et la France, entre Taïwan et l'Europe dans le domaine des arts vivants.

Dans le vaste cours du temps et de l'histoire, cents pas en avant accomplis par un seul homme ne font jamais progresser la culture autant qu'un seul pas en avant accompli par cent hommes. Aussi tiens-je à remercier nos trois lauréats pour tout ce qu'ils ont apporté et apportent ensemble à Taïwan, pour leur foi indéfectible en la valeur de la culture et pour les efforts dévoués qu'ils lui consacrent. Tout en leur adressant mes très sincères félicitations, j'émets le vœu que Taïwan et la France, et aussi l'Europe, puissent continuer à dialoguer et à procéder à des échanges toujours plus riches et toujours plus diversifiés dans les domaines de la culture, des arts et des sciences humaines.

Pour terminer, au nom du Ministère de la Culture de Taïwan je remercie à nouveau l'Académie des sciences morales et politiques d'être depuis vingt-trois ans un partenaire culturel

particulièrement loyal et bienveillant.

Merci de votre attention.



ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2018
de la Fondation culturelle franco-taiwanaise**

(lundi 1^{er} juillet 2019)

(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

中華民國(臺灣)文化部蕭宗煌次長致詞

主席、終身秘書、吳大使、各位院士、各位女士、各位先生：

今天我很榮幸能代表臺灣來到法蘭西學院，在各位嘉賓的見證與祝福下，與終身秘書尚-侯貝·皮特院士共同頒發第二十三屆「臺法文化獎」。

首先，本人代表轉達因故不克前來參加典禮的文化部鄭部長向各位嘉賓問候致意。鄭部長此次指派我以次長身分前來代表出席主持頒獎典禮，對我個人是極具非凡意義的。回想二十幾年前，當時前文建會(現文化部)與人文政治科學院合作推動設立「臺法文化獎」之初，本人當時即是在巴黎文化中心任職，何其有幸躬逢，在臺法文化交流重要推手、時任中心主任趙克明博士的貢獻帶領下，並由夏侯先生的全力協助，共同努力促成了「臺法文化獎」的設置，二十多年來提升了臺灣與歐洲間優質的文化交流與國際關係。趙先生「哲人日已遠，典型在夙昔」，藉著今天如此莊嚴隆重的場合，特別表達感謝趙克明博士及夏侯先生。

臺灣文化部三年多前從鄭部長接任開始，其推動施政的核心理念一直是「文化民主化」-以人為本。文化是改變的力量，改變心靈、改變生活、改變社會、改變政治。她希望文化發展應真正回到以人民為主體，讓每個人成為文化公民，可以用文化的力量改變臺灣的命運，這理念便是我們文化部所一直抱持的中心價值。

今天全球化浪潮透過科技網路以迅雷不及掩耳的速度影響著人類社會，原有的生活不再受限於地域和空間限制，在虛擬化的社群中快速傳播新的價值觀及生活模式。「這是最好的時代，也是最壞的時代！」這是英國大文豪狄更斯(Charles Dickens)以法國大革命為時代背景所撰之名著《雙城記》最著名的開場引言之一，非常適用於當前我們所處的困境及威脅。我們無法畫地自限，僅僅佔有一個文化不放，反思、分享及合作才能打破虛偽厚重的藩界。歐洲之父、法國著名政治家莫內(Jean Monnet)曾經說過：「如果可以重新開始，我會從文化著手。」讓我們從文化重新開始，文化就在這裡，也是我們靈魂的所在。臺灣詩人李敏勇在其所著《國家之夢，文化之愛》一書序文中也曾表示：「在詩與文學志業持續不輟追尋的我，深信文化才是國家的底蘊，...。臺灣的國家之夢要有文化之愛，以文化的優質性和經濟的福祉化和豐富，提升政治民主化。」我們應該要尊重自我文化的發展，讓人民透過認識理解及面對深層的歷史過程、建立

一個共享的民主、平等的普世價值，才能團結坦然向前走。

文化，也正是我們與世界溝通的共同語言。因為文學，位處太平洋島國的臺灣可以聆聽兩百多年前法國文豪巴爾札克《人間喜劇》的低喃，而在距離千里之外的歐洲讀者卻墜入臺灣跨領域創作小說家吳明益《複眼人》細膩寫實、情感真摯的奇幻魔力情網；臺灣知名藝術家李明維《聲之綻》去年在龐畢度文化中心展演時，因作品溫暖令人動容，激發感動震撼在場觀賞民眾，久久不散；多年前因為法國專業策展人 Patricio Sarmiento 一場赴臺旅行的意外邂逅，臺灣傳統精緻紙紮工藝得於 2016 年引介至巴黎裝飾藝術博物館展出，初露啼聲，驚豔法國，今年臺灣文化中心與凱布朗利博物館合作，再度展出以嶄新創意的形象承載傳統文化的豐富內涵的臺灣紙紮藝品，希望法國民眾能更完整深入了解臺灣這項兼顧時尚、經濟實用及環保概念的獨特工藝，此刻正在凱布朗利博物館展出，歡迎大家前往一窺臺灣工藝設計之美；至於「巴黎聖母院」遭火重創，不只讓我們看到法國人的悲傷，對於這項文化劫難所不能承受之重，臺灣與法國同在且感同身受，文化是超越情感的，每個人都有不同的「巴黎聖母院」記憶：有雨果筆下美與醜、光明與黑暗與共的「巴黎聖母院」，有巴黎人古老記憶、莊嚴宏偉，世界文化遺產的「巴黎聖母院」，還是臺灣旅法畫家侯錦郎的臺灣情懷繪筆下的「巴黎聖母院」，原來文化更是共同而超越國界的！

所有的文化都無法脫離時代的變遷，但如果因為害怕而瑟縮在自我保護下故步自封，就失去向其他文化借鏡學習，也脫離普世歷史發展，而無法成就更偉大的文明。二十三年來，「臺法文化獎」讓臺歐兩地有機會認識雙方多采多姿的文化，也讓彼此打開胸懷接納學習及成長，今年得獎主有三位：Josiane Cauquelin 女士，法國國家科學研究中心附屬東南亞中心名譽研究員，以研究台東卑南族的南王部落為主，其中的《卑南語/英語字典》現已成為卑南語傳授的重要工具。繆詠華女士，臺灣中央廣播電台法語節目「博物館時光—故宮瑰寶」製作人暨主持人。繆詠華女士透過翻譯文學作品及電影字幕，促進法國、歐洲及臺灣之間的文化交流。Lukas Hemleb 先生，德籍劇場導演。與臺灣表演藝術的有著緊密合作關係，目前仍不間斷地穿梭於臺法兩地，拉近了臺法、臺歐雙邊的舞台藝術領域與合作關係。

在時間的巨河裡，歷史與文化的推進不是一個人往前走一百步，而是一百個人往前走一步。感謝以上得獎者對臺灣所做的傑出貢獻，因為他們對文化志業有著堅定的信仰及持續不斷努力的熱誠，請接受我衷心誠摯地恭喜，同時也期待未來臺灣與法國及歐洲能夠持續在文化、藝術、人文科學方面發展出更豐富、多元的交流與對話。

最後，我謹代表臺灣文化部，再度感謝法蘭西學院人文政治科學院這二十多年來作為臺灣最忠實誠摯的文化夥伴，並祝福所有嘉賓萬事如意！

謝謝各位。



ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

Remise des Prix 2018
de la Fondation culturelle franco-taiwanaise

(lundi 1^{er} juillet 2019)
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

Allocution de Madame Josiane CAUQUELIN

Chercheure honoraire Centre Asie du Sud-Est (CASE)–CNRS

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Monsieur l'Ambassadeur
Madame et Messieurs membres du jury

Je remercie sincèrement l'Académie des sciences morales et politiques ainsi que les membres du jury de la Fondation culturelle franco-taiwanaise pour avoir considéré que mon travail a pu contribuer à la connaissance de la culture taiwanaise en France. Je suis très honorée d'être lauréate d'un prix aussi prestigieux. Depuis mon premier séjour, il y a 41 ans, Taiwan est devenu mon second pays.

En 1977, après la soutenance de ma maîtrise de chinois je décidais d'aller à Taipei afin d'y approfondir ma connaissance de la langue chinoise. Lors de mes études à Tâidà, une amie m'a fait découvrir les populations aborigènes. Je souhaitais poursuivre mes études jusqu'au doctorat mais le sujet restait encore à définir. À la bibliothèque de l'Université, j'ai consulté des ouvrages concernant les Aborigènes. Monsieur Chen Chi-lu, professeur en anthropologie, auteur de l'ouvrage 'Material Culture of the Formosan Aborigines' m'a fait l'honneur de me recevoir à son domicile. Son enthousiasme et ses encouragements ont confirmé ma décision, j'étudierai la population Puyuma de Nanwang. Selon les articles publiés tant en japonais qu'en chinois, ce village présentait un terrain intéressant de complexité : une langue à étudier, une structure dualiste, une société chamaniste, un système d'âge ainsi qu'un système de parenté à définir. Hélas, je n'avais pas les outils pour ce travail, je suis donc rentrée en France afin de suivre un cursus en anthropologie à l'Université de Nanterre-Paris VII et à l'EHESS.

En 1983, après avoir soutenu la maîtrise d'anthropologie, je reprenais le chemin de Taiwan pour m'installer à Nanwang, où je retournerai plusieurs mois chaque année. J'ai tout

d'abord appris la langue véhiculaire ce qui m'a conduit, en 1991, à publier dans la revue de l'Institut Royal de linguistique et d'anthropologie de l'Université de Leyde la première grammaire puyuma et à l'EFEO le premier dictionnaire puyuma-français, préfacé par Monsieur André-Georges Haudricourt.

Je pense aujourd'hui à mes maîtres qui m'ont encouragée dont Monsieur Georges Condominas qui, le premier, a soutenu mon choix, validé mon DEA et guidé ma thèse. Je pense aussi à Monsieur Haudricourt, grand linguiste, à qui j'ai remis timidement la grammaire et le dictionnaire que je viens de mentionner afin de recevoir ses critiques. Ma joie fut immense lorsqu'il accepta mes travaux. Par la suite, il m'a toujours témoigné son amitié.

À partir de 1996, Madame Hu Tai-li, aujourd'hui directrice de l'Institut d'ethnologie de l'Academia Sinica, m'invita régulièrement pour partager mes résultats de recherche. Puis, suite à la publication d'un article concernant la langue rituelle dans les Cahiers de Littérature Orale publiés par l'INALCO, Madame Elizabeth Zeitoun, spécialiste des langues formosanes à l'Institut de linguistique, me contacta au début des années 2000. Depuis cette date, j'ai obtenu des missions de plusieurs mois chaque année du Ministry of Science and Technology. Le soutien sans faille d'Elizabeth m'a permis d'achever l'analyse morphosyntaxique des invocations rituelles des femmes chamanes et des officiants. Cet ouvrage ainsi que le dictionnaire puyuma-anglais ont été publiés par l'Institut de linguistique. Je n'oublierai pas le Professeur Raleigh Ferrell, grand spécialiste de la langue paiwan qui, a minutieusement commenté et donc amendé le dictionnaire puyuma-anglais.

Le village puyuma de Nanwang occupe une position périurbaine à cinq kilomètres de la ville de Taitung. Ma première préoccupation fut de vivre dans une famille puyuma. Je logeais donc dans la maisonnée fondatrice du village, les *PasaraqaT* où j'appris, assez rapidement, la langue car on y parlait exclusivement le puyuma. Rapidement, j'ai pu plaisanter, dès lors les Puyuma m'appelèrent *Dulien* et disaient *saigu semimusimuk i Dulien*, 'Dulian sait plaisanter'. Le chef de famille, un officiant, a été mon intermédiaire auprès des quelques villageois réticents à m'aider. Il est intervenu très diplomatiquement lorsque les femmes chamanes refusèrent que j'enregistre leur cérémonie annuelle car je commençais à décrypter la langue rituelle incompréhensible des villageois et réservée aux seules officiantes. Elles craignaient que j'emmenne leurs esprits à l'étranger.

Par la suite, ces chamanes m'accueillirent, jour et nuit, dans leur groupe. Elles étaient 18 en 1983. La doyenne, *Abukul*, très respectée, facilita toujours mon travail en m'invitant à assister à ses rituels. La jeune *Irubay*, bien que souvent épuisée, m'aidait à comprendre les invocations, récitées si vite qu'au début je n'arrivais pas à capter les mots (en effet, un terme sur 2 est archaïque). Que dire d'*Hanako* qui, une nuit n'éteignit pas la lumière, contrairement à la règle, pour me permettre de filmer son voyage dans le monde où résident ses esprits-ancêtres. J'aimais suivre *Siawan*, qui un soir répondit à une question restée jusqu'alors sans réponse et me permit ainsi de valider une hypothèse et donc d'avancer dans ma recherche. On les apercevait dans les maisons, sur les routes et dans les rues du village, leur rôle était de maintenir l'harmonie sociale de la communauté. Elles étaient sollicitées aussi bien par un

colonel '3 fleurs' que par les villageois. Aujourd'hui, il ne subsiste qu'une seule chamane, mon amie *Irubay*.

Les femmes avec qui j'avais noué de l'amitié me parlaient de leur vie intime, toutes ces histoires de vie m'ont permis de comprendre les variations des alliances depuis la colonisation japonaise.

Même les hommes, lors du cycle cérémoniel de *mangayaw*, firent une exception et m'acceptèrent parmi eux dans la montagne, bien sûr sous certaines conditions, puisque les femmes n'y sont pas admises. Ils me transportaient sur leur moto, répondaient à mes questions et me laissaient filmer sans aucune censure.

J'ai toujours eu à cœur de filmer toutes les cérémonies qu'elles soient quotidiennes ou annuelles. Films que je projetais lors de festivals et à mes étudiants de l'Inalco.

Souhaitant diffuser cette culture à un public français, j'ai déposé des objets au Musée de l'Homme. Cette collection jointe à celle de Raleigh Ferrell a fait l'objet de 2 double vitrines.

En mars dernier, invitée par le centre EFEO de Taipei pour donner une conférence à l'Institut d'ethnologie, j'ai séjourné à Nanwang après 4 années d'absence. J'ai rencontré le directeur puyuma de l'école et ses élèves. Nous avons échangé en puyuma afin de les inciter à pratiquer la langue de leurs parents. Les enfants étaient émus d'apprendre que j'avais vécu avec leurs grands-parents. Ces retrouvailles furent un instant de grand bonheur.

Depuis des mois, je poursuis un travail de longue haleine à savoir la traduction morphosyntaxique des mythes et légendes, ce travail sera déposé aux Archives de l'Institut de linguistique de l'Academia Sinica.

Ce prix est une reconnaissance de mon travail et pour moi, il s'adresse aussi aux Puyuma. Je n'oublie pas mon époux Gérard Montastier, soutien indéfectible et compagnon de mes deux premiers séjours. Notre complicité a accéléré notre apprentissage de la langue qu'il parlait aussi, ce qui faisait dire aux puyuma *arepuyumayuma na balaka*, 'les étrangers sentent le puyuma'.

Monsieur le Ministre, Monsieur l'Ambassadeur, je vous remercie de m'avoir accueillie dans votre pays où j'ai pu étudier en toute liberté.

Merci!



ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2018
de la Fondation culturelle franco-taiwanaise**

(lundi 1^{er} juillet 2019)
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

第 23 屆臺法文化獎獲獎者 Madame Josiane CAUQUELIN 致詞

法國國家科學研究中心東南亞中心榮譽研究員

蕭次長、主席、終身秘書、吳大使、各位評審委員：

我衷心感謝法蘭西學院人文政治科學院和臺法文化獎評審委員肯定我的工作，認為我的研究對增進法國人對臺灣文化的瞭解有所貢獻。41 年前初訪的臺灣早已成為我的第二家鄉，今年能夠獲得堪稱至高榮耀的臺法文化獎，我深感榮幸。

1977 年獲得中文碩士學位後，我決定赴臺深造。在臺大學習期間，我透過一位朋友初次接觸到臺灣的原住民。當時我還在尋找博士研究的主題，在臺大圖書館閱讀了多本關於原住民的學術著作。人類學鉅作《福爾摩沙原住民物質文化研究》（英文原著）一書的作者陳奇祿教授很親切地在家中接待我，在他熱情的鼓勵下，我決定研究臺東卑南族的南王部落原住民。根據一些以日文和中文發表的學術論文，南王村是一個值得深入研究的田野調查對象，有許多尚待釐清的面向，如語言、二元結構、巫師社會、年齡階級、家長制度等等。只可惜我當時對人類學一竅不通，因此必須先回法國攻讀巴黎第七大學和高等社會科學院（EHESS）共同開設的人類學課程。

1983 年，我帶著人類學碩士文憑再訪臺灣，自此每年都定期至南王村進行為期數月的田野調查，並持續學習卑南語。1991 年，我在荷蘭萊頓大學皇家語言學及人類學研究所出版的期刊中發表了第一部卑南語文法，第一部《卑南語/法語字典》也由法國遠東學院（EFEO）出版，民族語言學大師 André-Georges Haudricourt 親自作序。

今天，我懷著感恩的心情追憶曾經鼓勵我的幾位恩師。博士論文指導教授 Georges Condominas 是第一個支持我走上這條路的人。還有偉大的法國語言學家 André-Georges Haudricourt 先生，我曾經把上述的卑南語文法及雙語字典呈請他斧正，他的認可帶給我莫大的喜悅。之後，我們就成為忘年之交。

現任中央研究院民族學研究所所長胡台麗教授，自 1996 年起就經常邀請我訪臺分享研究成果。我的一篇關於儀式語言的文章在法國東方語文學院(INALCO)出版的《口述文學札記》發表之後，中央研究院語言學研究所的原住民語言專家齊莉莎教授(Elizabeth Zeitoun)於 2000 年代初期與我聯絡，隨後我便在科技部獎助下每年赴臺進行為期數月的田野調查。齊教授不遺餘力的支持助我完成《最後幾位南王部落卑南巫師的祝禱詞》文法分析，這本學術著作及《卑南語/英語字典》皆由中研院語言學研究所

出版。該字典經排灣語專家費羅禮(Raleigh Ferrell)教授仔細校注修訂，我永遠不會忘記這份恩情。

南王村位於臺東市郊，距離市區只有五公里。我的第一要務就是要找到一個卑南族家庭，和他們一起生活。於是，我就住在部落創始家族 *PasaraqaT* 氏的家裡，因為族人在家中只說卑南語，所以我很快就學會了這個語言。不久之後，我就能用卑南話開玩笑，部落的人叫我「Dulien」，他們會說「*saigu semimusimuk i Dulien*」(Dulien 會開玩笑)。寄宿家庭的家長是一位祭師，他說服了一些起初不願意幫我的村民，讓我的研究得以順利進行。當時我想錄下南王部落的年祭，遭到女巫師們的反對，因為儀式所用的祝禱詞和咒語是村民無法理解、只有巫師能夠使用的語言，一旦我開始進行解讀，巫師們深怕我會把她們的靈魂帶到國外。幸虧我寄宿家庭的家長從中斡旋，取得她們的同意。

隨後我就跟部落的女巫師團體朝夕相處。1983 年村中還有 18 位女巫師，其中最年長、備受尊崇的 *Abukul* 每次都邀請我參加祭儀，讓我省事不少。年輕的 *Irubay* 不辭辛勞，幫助我了解祝禱詞，因為她們頌唸的速度太快，而且有一半是古字，我一開始根本聽不懂。還有 *Hanako*，有一天夜裡她違反了熄燈的規定，讓我得以錄下她神遊祖靈世界的過程，我對她的感激之情難以言喻。我喜歡跟在 *Siawan* 身邊，有一天晚上，她回答了一個我百思不解的問題，我的一個假設得以成立，從而取得突破性的進展。平常可以在村民家中或路上看到這些女巫師，她們肩負著維護部落和睦氛圍的使命，無論是有三顆梅花的上校還是普通村民，她們都一視同仁，予以協助。如今村裡只剩下最後一位女巫師，就是我的摯友 *Irubay*。

這些好友跟我無所不談，包括她們的私生活。我從她們的生活經驗中瞭解了從日據時代以來的婚姻制度變遷。

就連男性村民也在嚴禁女性參加的大獵祭(*mangayaw*)中，破例准許我和他們一起上山，當然我必須遵守一些條件。他們用摩托車載我，回答我的問題，毫無禁忌地讓我錄影。

我認真地錄下所有的祭儀，不論是日常的還是年度大祭。這些影片曾經在一些國際人類學影展中放映，也是我在巴黎東方語文學院的學生們做研究的重要素材。

我將多年來收藏的重要卑南文物捐贈給位於巴黎的人類博物館，以增進法國民眾對卑南文化的認識。這些文物和費羅禮教授的收藏曾經一起陳列於人類博物館的兩個大型展櫃中公开展示。

今年三月，我應法國遠東學院臺北中心之邀赴中研院民族所演講，趁機在睽違四年的南王小住了幾天，參觀了當地的小學。小學校長是卑南族人，我用卑南語和學生交談，希望能鼓勵他們學習父母的母語。小朋友們發現我認識他們的祖父母，並在村裡度過了許多時光，都非常感動。對我而言，與南王的老朋友重聚真的非常開心。

近幾個月，我繼續推進已進行多年的一項浩大工程，即卑南族神話傳說的翻譯(包括文法解析)，完成後的作品將納入中研院語言學研究所藏書。

臺法文化獎是對我的研究工作和我個人莫大的肯定，我要與卑南族人分享這項榮耀。最後，也不能遺漏我的先生 *Gérard Montastier*，他陪伴我踏上了最初兩次臺灣之旅，此後一直給予我屹立不搖的支持。我們一起學習卑南語使學習的速度加快了，他

也會說卑南語，因此部落的人都說「*arepuyumayuma na balaka*」(這兩個外國人對卑南有感情)。

蕭次長、吳大使，我衷心感謝貴國接納了我這個異鄉人，讓我在那片自由的土地上放手研究。

謝謝各位。



ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2018
de la Fondation culturelle franco-taïwanaise**

(lundi 1^{er} juillet 2019)
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

Allocution de Madame MIAO Yung-Hua

Traductrice et interprète trilingue chinois-français-anglais. Productrice et animatrice de l'émission hebdomadaire en français, *L'heure des musées*, Radio Taiwan International (RTI)

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Monsieur l'Ambassadeur
Madame et Messieurs membres du jury
Mesdames et Messieurs,

À l'âge de 20 ans, il m'arrivait souvent de me rendre dans la bibliothèque de l'Alliance française, récemment établie à Taïpei, et d'y feuilleter divers ouvrages au gré de mes envies. Un beau jour, j'y ai fait la connaissance d'une jeune Française qui, après m'avoir salué d'un « bonjour ! », est vite devenue une amie. Plus tard, je lui ai demandé ce qui l'avait poussée à me parler. Elle me répondit : « Les autres filles taïwanaises que j'ai rencontrées lisaient toutes *Elle*. Tu es la seule qui regardais une carte de France ».

C'est en 4^e année d'université que j'ai traduit pour la première fois les dialogues d'un film français. Il s'agissait de *L'Amour l'après-midi* d'Éric Rohmer. C'est de là qu'est née ma passion pour le cinéma français.

Le cinéma n'est pas seulement un résumé de la vie, mais aussi un vecteur culturel. Par des effets visuels et sonores, par une infinité d'effets spéciaux, par le jeu merveilleux des acteurs, par des dialogues savoureux qui incitent à la réflexion, il parvient, sans la moindre contrainte, à transmettre une culture à un vaste public sans même que celui-ci en ait conscience.

Quant aux dialogues, ils permettent, grâce à la traduction des sous-titres, de franchir la barrière culturelle et de susciter des émotions universelles. Comme une ligne de sous-titres doit comporter au maximum 16 caractères chinois, la traduction nécessairement simplifiée, tout en exigeant que le rôle de chaque personnage et les sentiments exprimés soient saisis dans toute leur dimension. Pour dire franchement les choses, la traduction en sous-titres s'apparente à l'écriture d'un scénario puisqu'il s'agit finalement de toujours se demander ce

que tel personnage peut dire dans telle situation.

Il en va de même pour la traduction littéraire. Au-delà des dialogues, l'adéquation de la traduction avec l'atmosphère créée par l'auteur décrivant des sentiments ou un paysage est un constant défi à la capacité du traducteur de passer d'une langue à l'autre, voire même d'une culture à l'autre.

La recherche documentaire fait aussi partie des tâches fondamentales d'un traducteur. Par exemple, pour une traduction en chinois, à supposer qu'un auteur ait utilisé une citation, le traducteur consciencieux se doit de retrouver à tout prix le texte chinois original. Ainsi, en 2012, alors que je traduisais un texte pour la Cité des Arts de Taïpei, je suis tombée sur les vers suivants de Su Dong-Po :

*Dian let pass the sound of his lyre,
Zhao abstained from playing the strings :
In all this is a tune, you can sing
And dance to.*

L'auteur du texte est un critique d'art allemand, mais c'est en anglais qu'il a écrit et en empruntant cette citation à un texte de François Jullien. Ne trouvant aucune référence à partir de l'anglais, il m'a fallu rétro-traduire ces vers en français, puis faire des recherches à partir de mots clefs français pour enfin découvrir que ces quelques vers étaient traduits d'un poème de Su Dong-Po figurant dans le volume 20 de ses œuvres complètes.

En retrouvant l'original chinois et en lui comparant la traduction anglaise, au demeurant fort bonne, force me fut de constater que le passage du chinois à une autre langue ne pouvait être qu'une trahison envers la métrique et l'univers philosophico-poétique de Su Dong-Po. Cette constatation vaut aussi pour une traduction en chinois, ce qui m'amène à me ranger du côté de ceux qui considèrent qu'on ne peut traduire un poème.

Il n'y a donc rien d'étonnant que – *traduttore, traditore*, comme le dit l'adage italien – je commette quotidiennement des trahisons.

En 2006, alors que je visitais l'exposition « Peinture et calligraphie des Song du Nord » en compagnie d'une amie française, celle-ci me dit en pointant du doigt un tableau légendé « *Chevaux et palefrenier* par Han Gan, dynastie des Tang » : « Ça n'est certainement pas *de la main de Han Gan* ! », ce qui me stupéfia. Je ne pouvais en effet croire que la mention figurant dans les manuels, « Indication '*de la main de Han Gan*' écrite par l'empereur Song Hui-Zong », que cette mention était erronée. Après avoir visité l'exposition et sur mon insistance, nous sommes allées toutes deux chez mon amie pour chercher des « pièces à conviction » dans le catalogue de l'exposition « Mémoire d'empire : trésors du Musée national du Palais » qui s'était tenue en 1998 au Grand Palais. Comme on pouvait s'y attendre, il y avait sur le tableau original, juste devant le nom du peintre, la mention « attribué à ». Hui Zong ! Hui Zong ! Quelle déception d'avoir ainsi été « trompée » par toi !

Comment pouvais-je être aussi ignorante de ma propre culture ? J'en rougissais de honte. Sur ce, je m'inscrivis comme volontaire pour recevoir une formation de guide du Musée national du Palais. Ce fut une année entière de formation particulièrement intensive à

la connaissance de toutes les catégories d'objets anciens, au point que la veille de l'examen que je dus passer comme guide dans la section des bronzes antiques, je rêvai du chaudron *ding* du duc Mao et m'entendis répéter : « Ce chaudron rituel est gravé de 500 caractères qui constituent à ce jour le texte le plus long jamais trouvé sur un bronze antique ».

En 2011, je suis enfin devenue guide volontaire trilingue – chinois, anglais, français – du Musée national du Palais, ce qui m'a permis d'une part de continuer à m'instruire et d'autre part de partager ces connaissances avec des visiteurs venus de partout dans le monde, pour ma plus grande joie et avec le sentiment de n'avoir pas travaillé en vain.

En près d'une décennie passée au Musée, j'ai servi de guide à d'innombrables visiteurs, taïwanais et étrangers. Et cela a toujours été pour moi l'occasion de merveilleuses rencontres.

Mon expérience la plus émouvante est celle que j'ai faite en allant partager mes connaissances avec les détenues d'une prison pour femmes. La curiosité qu'elles ont manifestée pour les pièces d'antiquité et le désir si vif d'être en contact avec le monde extérieur qu'exprimait leur regard m'ont tellement émue que je n'ai pu que les serrer dans mes bras. À une autre occasion, j'ai accueilli un artiste, jeune peintre très brillant, et sa mère. À la fin de la visite guidée, ce grand gaillard s'est soudain penché vivement vers mon front pour y déposer délicatement un baiser. Au même moment, je vis les yeux de sa mère briller des larmes qui les emplissaient. Une autre fois encore, après que j'eus expliqué que la sauterelle et le criquet représentés sur le « *Chou en jadéite avec insectes* » sont une référence allégorique propitiatoire à une descendance nombreuse, une Américaine âgée assise dans un fauteuil roulant s'est levée d'un coup et, tout en me tenant la main, s'est mise à danser.

Ces quelques événements, s'ils ne sont pas miraculeux, sont au moins merveilleux et ils m'ont fait pleinement ressentir la véracité de l'adage qui veut qu'il soit plus agréable de donner que de recevoir.

En 2012, le service des relations publiques du Musée national du Palais m'a missionnée auprès de Radio Taiwan International pour être interviewée dans le cadre de l'émission en français « Je travaille à Taïwan ». En tout juste 30 minutes, j'ai parlé du passé et du présent du Musée, de la magnificence de ses collections et des grands changements qu'il connaît. À peine un mois plus tard, j'ai été engagée par RTI pour créer et animer ma propre émission en français, émission hebdomadaire que j'ai intitulée « L'Heure des musées » et qui m'a permis de toucher un public francophone partout dans le monde.

Durant la première année de diffusion, je me suis heurtée au problème de droits de reproduction des photos et j'ai dû me limiter à de simples descriptions. Mais en 2013 l'idée m'est soudain venue que je pourrais fournir un lien électronique aux auditeurs afin qu'ils puissent aller voir par eux-mêmes sur le Net les photos évoquées. Un grand sujet de satisfaction m'a été fourni par le Musée qui a consacré de gros efforts pour numériser ses collections, les mettre ainsi à la disposition du public et même en permettre le téléchargement partout dans le monde afin de rendre accessible au plus grand nombre la richesse de ses collections d'antiquités chinoises. Comme il est désormais possible de mettre des photos sur

le site internet officiel de Radio Taiwan International, les auditeurs francophones peuvent écouter mes explications tout en contemplant les objets concernés, ce qui facilite l'accessibilité à la culture chinoise traditionnelle et constitue en outre le moyen de faire comprendre internationalement combien le patrimoine culturel de Taïwan, fruit de mille influences, est riche et diversifié.

En 2009 et 2012 respectivement ont été publiés mes deux ouvrages, *Paris, j'y suis* et *Paris littéraire*, sous la forme de guides peu conventionnels. Dans le second, je m'aventure sur les pas des écrivains qui ont vécu à Paris depuis le Moyen Âge jusqu'au 20^e siècle et je retrace pour chacun l'histoire de ses déménagements dans la capitale. Dans le premier, je parcours les cimetières parisiens, Père Lachaise, Montparnasse et Montmartre, et revisite les œuvres littéraires des grands défunts. Nombreux sont ceux qui ne comprennent pas pourquoi j'ai écrit un livre sur les cimetières parisiens. Pour moi qui aime passionnément les langues, le cinéma, la littérature, la peinture et tout ce qui naît de l'imagination, qui aime Paris, qui aime les gens, et donc aussi les gens « décalés », tout ce que j'aime se retrouve précisément dans les cimetières parisiens. Cependant, aussi vite que je puisse écrire sur les cimetières, je ne parviendrai jamais à égaler la vitesse avec laquelle les âmes défuntes y entrent...

Ergo... carpe diem !

Depuis que j'ai appris que je suis lauréate, je ressens plus fortement encore le poids de mes responsabilités et aussi la fuite discrète et inexorable du temps. Comment puis-je mettre à profit de la meilleure façon l'effet produit par le prix que je reçois ? En tant que travailleuse libérale qui depuis plus de trois décennies se targue d'être « ambassadrice officieuse des échanges culturels franco-taïwanais », comment puis-je jouer ce rôle de façon encore plus efficace ? Et même comment puis-je lui donner une dimension nouvelle ?

C'est une très bonne question !

Fondamentalement, je vais poursuivre les différentes activités que je viens d'évoquer, mais en les intensifiant.

Pour ce qui de la traduction, outre que je continue à traduire pour des maisons d'édition des romans français contemporains emblématiques, je prépare de mon côté, dans le cadre des « grands classiques traduits et annotés », une série intitulée « Femmes de France ». Avec *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette au 17^e siècle, *La Religieuse* de Diderot au 18^e, *Madame Bovary* de Flaubert au 19^e et *Moderato cantabile* de Marguerite Duras au 20^e, je vise à observer systématiquement sur plusieurs siècles, comment les femmes en France, au gré de l'évolution de la société, ont été corsetées et tenues en lisières, puis comment elles ont évolué vers plus d'autonomie. Après trois années d'efforts discontinus, je viens de finir de traduire et annoter *Madame Bovary* ; à présent, je travaille à la rédaction de l'analyse et de commentaires.

À la question de savoir pourquoi j'ai choisi d'explorer les grands classiques de la littérature, je répondrai que ces grands classiques, à l'instar des objets exposés au Musée national du Palais, ont montré leur parfaite résilience à l'usure du temps et qu'avec le développement de l'information, la découverte de nouveaux documents et l'apparition de

nouvelles perspectives, leur jouvence dans la longévité mérite qu'ils soient sans cesse à nouveau étudiés par chaque génération.

J'ai par ailleurs ouvert sur les réseaux sociaux une page sous le titre « La Causerie de traduction ». Sur un mode informel et plutôt humoristique, j'y fais part de mon expérience de traductrice, de mes erreurs, de mes observations et de ce que j'ai appris de mes travaux. C'est là une œuvre de transmission qui, je l'espère, permettra à des jeunes gens passionnés de traduction et de culture de trouver des informations et des références utiles.

En ce qui concerne le programme radiophonique, au bout de huit années de diffusion de « L'Heure des musées », émission qui m'a permis de présenter une infinité de sujets et de perspectives aux auditeurs francophones, je vise pour l'année prochaine à établir un glossaire, sur le mode d'un petit dictionnaire agrémenté d'illustrations, qui permettra aux auditeurs intéressés de connaître les termes et noms propres relatifs à l'histoire de l'art chinois et donc de la mieux comprendre et apprécier.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements au ministère de la Culture de Taïwan, à l'Académie des sciences morales et politiques et aux membres du jury des Prix culturels franco-taïwanais pour la reconnaissance qu'ils ont bien voulu apporter à mon travail au service des relations culturelles franco-taïwanaises, et ce alors même que je n'ai jamais eu le sentiment d'effectuer un travail, tant je prends de plaisir à ce que je fais. J'ai l'immense chance que pour moi plaisir et travail se confondent.

Mes remerciements vont également au Musée national du Palais, à Radio Taiwan International, au Taipei Golden Horse Film Festival et à mes proches pour leur compréhension et leur soutien. Je remercie aussi tous les maîtres qui m'ont guidée sur la route pas toujours aisée de la création et de la traduction. Je pourrais mentionner encore bien d'autres personnes qui m'ont aidée et formée. Merci à tous de m'avoir permis de mûrir.

Pour terminer, j'ai envie de dire : Merci à Taïwan qui m'a nourrie, élevée et protégée ! Merci à la France qui m'a instruite, éveillée et éclairée ! C'est jusqu'à la fin de mes jours que je resterai ambassadrice officieuse des échanges culturels franco-taïwanais !

Merci!



ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

Remise des Prix 2018
de la Fondation culturelle franco-taiwanaise

(lundi 1^{er} juillet 2019)
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

第 23 屆臺法文化獎獲獎者繆詠華女士

中法英三語譯者、中央廣播電臺法語節目「博物館時光—故宮瑰寶」製作人暨主持人

蕭次長、院長、終身秘書、吳大使、各位評審委員、各位女士、各位先生，大家晚安：

某天，當時我 20 歲，經常去新成立的師大法語中心附設圖書館隨意翻看，一個法國女孩走向我，對我說 Bonjour，從此我們成了朋友。後來我問她為什麼會來跟我說話？她回道：「我遇見的其他臺灣女生都在看 *Elle*，只有妳在看法國地圖」。

大四那年，我翻譯了第一部法文電影，侯麥的《午後之戀》，也從而引起我對法國作者電影的熱愛。

電影，不僅是人生的縮影，也是便捷的文化橋樑。電影透過聲光效果、五花八門的特效、演技精湛的演員、雋永又發人深省的對白，趁著廣大觀眾身心放鬆之際，不知不覺就達到文化傳播的目的。

而傳神的對白，則有賴於字幕翻譯的中介，跨越文化門檻，引起普世感動。然而，囿於一行字幕至多 16 個中文字的限制，譯者必須化繁為簡，又得考量劇中人物的身分地位、兼顧喜怒哀樂。說到底，翻譯字幕就像編劇，總歸要以「什麼場合什麼角色說什麼話」來要求自己。

文學翻譯亦然，除了對話，如何符合作者寫情、寫景的氣氛烘托，時時考驗著譯者語言轉換，乃至於文化轉換的能力。

查資料也是譯者的基本功，以中譯為例，倘若作者引用「名言佳句」，認真的譯者必會竭盡所能，找出原典中對應的中文原文，以示負責。茲舉一例：

2012 年幫臺北藝術村翻譯一篇藝術類文本，作者引用蘇東坡詩句：

*Dian let pass the sound of his lyre,
Zhao abstained from playing the strings:
In all this is a tune, you can sing
and dance to.*

本文作者為德國藝評家，他以英文書寫，又藉用法國漢學家于連的相關引述。我以英文查詢遍尋不著，後來將英文翻回法文，再由法文關鍵詞查找，終於查明此典出於《蘇軾文集》卷 20《十八大阿羅漢頌》：點瑟既希，昭琴不鼓，此間有曲，可歌可舞。

從這個例子亦可看出，即便此詩英譯中規中矩，堪稱佳譯，一旦從中文語境轉成外文語境，東坡原詩中的韻律對仗，充滿哲思的悠遠意境仍不免遭到背叛。反之亦然……我隸屬於擁護「詩是不可譯的」一派。

無怪乎義大利人大發 *Traduttore, traditore*（翻譯即背叛）之嘆，而我，唉，幾乎每天都在背叛。

2006年，與法國友人參觀「大觀-北宋書畫特展」，她指著《唐韓幹牧馬圖》說：「這並不是韓幹真蹟」，令我無比震驚。我無法相信教科書所載「上有宋徽宗御筆親題『韓幹真蹟』」竟有訛誤？兩人參觀完後，在我堅持之下，立即前往她家翻出「證據」—1998年故宮在巴黎大皇宮舉辦的「帝國的回憶-故宮典藏瑰寶展」圖錄。一看之下，果不其然，原畫名前加了個「傳」。徽宗啊徽宗，你「騙」得我好苦哇！

對自己的文化竟然如此無知！令我汗顏！於是，2010年，我加入故宮志工培訓，經過一整年針對各類文物的魔鬼訓練，連考青銅器實地導覽前夜，都夢到「毛公鼎」，對我殷殷念道「本鼎上有五百字銘文，是為現今所有出土青銅器中最長的銘文」。

2011年，我終於成為故宮中英法三語導覽志工，從此，就這麼邊學習，邊將所學分享給來自世界各地的朋友，既快樂又有成就感！

進宮將近十年，導覽過無數海內外朋友，每次相遇都是最美的相遇。

其中最令我感動的是到女子監獄與受刑人分享相關知識。她們對文物的好奇、想與外界聯繫的急切眼神令我動容，而我僅能給她們一個大大的擁抱。另一回，接待一位自閉症天才青年畫家和他母親。導覽結束時，人高馬大的他，突然俯衝而來，猛地在我的額頭上輕輕一吻，同一時間，我瞥見他母親眼中泛著淚光。還有一回，我講解完「翠玉白菜」上螽斯、蝗蟲代表多子多孫的吉祥寓意，原本坐在輪椅上的美國老太太，倏地從輪椅一躍而起，拉起我的手翩翩起舞。

這些不是「神蹟」，而是「神」（？）藉此讓我親身體會「施比受有福」的真諦。

2012年，故宮公關室派我前往中央廣播電臺，接受法語廣播節目「士農工商」訪問。短短半小時，我娓娓道來故宮的昨日和今日，文物的風華與滄桑。不到一個月後，我成了該臺特約主持人，開了我自己的法語廣播節目「博物館時光-故宮瑰寶」，每週一次在線上與全球法語系朋友相會。

第一年主持節目時，囿於圖片版權問題，我只能純粹敘述。隔年，2013年，我靈機一動，何不提供聽眾連結，他們便可自行上網觀看相關圖片。更令人開心的是，故宮近年來致力於將藏品圖片數位化，開放給全民、乃至於全球人士下載，共享故宮豐富的中華文物典藏。如今中央廣播電臺官網已可放上相關圖片，法語系聽眾邊聽我解說，邊欣賞文物，從而提高了傳統中華文化的可及性，同時更藉此將臺灣廣納百川、兼容並蓄、豐富多樣的文化資產，介紹給世界各地的朋友。

2009和2012年，我創作的兩本另類旅遊書籍付梓出版：《長眠在巴黎》和《巴黎文學散步地圖》。後者是我循著文學家的巴黎鱗爪，從中世紀到二十世紀，一一記錄各大文學家的「巴黎搬家史」。前者則為我探訪巴黎墓園：拉雪茲、蒙巴納斯、蒙馬特及先賢詞的隨筆。許多人不解我為什麼想寫巴黎的墓園？對於像我這麼一個熱愛語言、電影、文學、繪畫、幻想，愛巴黎、愛人類，從而也愛另類的人類的「人」來說，綜合以上我所愛，交集正是巴黎的墓園。然而，書寫墓園的速度，永遠也追不上靈魂搶進墓園的速度……

那就……*Carpe diem* 吧！

尤其是在得獎之後，更覺任重而道遠，可嘆光陰滴滴答答，不知不覺涓流而去。如何將得獎效應發揮到最大？一個自由工作者，如何將三十多年來，始終自詡的「臺法文化交流民間大使」的角色扮演得更恰如其分？乃至於發揚光大？

大哉問。

基本上我會以上述這些原有的活動為基礎，加以深耕。

文學翻譯方面，除了繼續和出版社合作翻譯法國最具代表性的當代小說外，我自己也籌劃了「經典譯注」的「法蘭西列女傳」系列。希望透過十七世紀拉法葉夫人的《克萊芙王妃》、十八世紀狄德羅的《修女》、十九世紀福樓拜的《包法利夫人》、二十世紀莒哈絲的《如歌的中板》等經典文學名著，有系統的觀察幾世紀來，社會變遷之下，法國女性承受的桎梏與枷鎖，及其嬗變和成長。歷經三年多來斷斷續續的努力，《包法利夫人》譯文及譯注業已完成，目前我正在進行賞析與評述。

至於我為什麼選擇探索經典文學呢？個人認為經典作品誠如故宮文物，經過時間淬煉和考驗，隨著資訊發達、新證據與新思維的出現，歷久而彌新，值得一代又一代再三研究。

我同時藉由社群媒體，開設「翻譯碎碎念」專頁，希望能將自己在翻譯上的經驗與錯誤，觀察和心得，以輕鬆風趣的方式，薪火傳承，供對翻譯有理想、對文化有興趣的年輕一代共同探討參考。

至於廣播節目，主持「博物館時光-故宮瑰寶」八年以來，透過各個角度和主題介紹給法語系朋友，針對明年的展望，我計畫從詞彙著手，經由類似小辭典的方式，輔以圖片，讓有興趣的朋友們了解有關中華藝術史的種種名詞及專有名詞，以期有助於他們進一步欣賞與理解。

衷心感謝文化部、法蘭西學院人文政治科學院、臺法文化獎評審委員肯定我在臺法文化交流上的相關工作，殊不知我從不覺得自己在工作，因為我樂在其中，工作即興趣，興趣即工作，我何其幸運。

感謝故宮博物院、中央廣播電臺、臺北金馬影展，以及我家人的支持與包容。感謝在創作和譯作這條不見得總是平坦的道路上，指導我的諸位明師。還有許許多多幫助我、試煉我的人。謝謝你們讓我更加成長。

最後，我想說的是：謝謝臺灣，養我、育我、愛護我；謝謝法國，教我、悟我、啟蒙我。終此一生，臺法文化交流民間大使，我是當定了！

謝謝大家。



ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

Remise des Prix 2018
de la Fondation culturelle franco-taïwanaise

(lundi 1^{er} juillet 2019)
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

Allocution de Monsieur Lukas HEMLEB

Metteur en scène de théâtre

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Monsieur l'Ambassadeur,
Madame et Messieurs les membres du jury,
Mesdames et Messieurs,

Quand on quitte Taitung en voiture sur la route vers le Nord, le long de la côte, on tombe à un moment sur un panneau artisanal qui met en garde le conducteur : Attention! Poissons volants! Dans cette confrontation inopinée avec l'inconnu se révèle pour moi, symboliquement et avec un clin d'œil, un pays à deux visages qui navigue entre deux pôles, comme un poisson dans l'eau et dans l'air.

Me voilà pour dire merci. Merci à ceux qui m'ont décerné ce prix, mais surtout merci à Taïwan de m'avoir ouvert les bras.

Quand je regarde la liste des lauréats avant et avec moi, je me sens un peu intimidé. Ma relation avec Taïwan n'est pas le fruit d'années de recherche, elle ne s'est pas construite dans une continuité linéaire d'immersion et d'approfondissement, mais elle s'est faite au gré de hasards et de rencontres dont la logique a échappé souvent à ma volonté et à mon contrôle. C'est que mon travail de metteur en scène est par sa nature discontinu, soumis à un marché culturel fluctuant.

Je me rends compte que j'ai eu une chance inouïe. J'ai toujours pu combiner mon travail de metteur en scène avec des découvertes qui m'ont aidé à affûter mon intuition, à accumuler des connaissances qu'on ne peut pas trouver dans les livres. Mais le côté autodidacte, peu structuré de mon parcours ne cesse de m'inculquer la modestie. Ce que dit la poète Chen Yuhong dans son recueil *Sortie fluviale* vaut autant pour moi : "Vagabonder / ...ou jeter l'ancre / À moins que le vagabondage ne soit le meilleur / ancrage".

C'est peu dire que l'histoire de ma rencontre avec Taïwan est émaillée de rencontres d'une grande richesse. Si je voulais dresser la liste de tous ceux qui m'ont aidé, je serais dans l'embarras d'en oublier, tellement ils sont nombreux. Je les remercie tous de m'avoir permis cette rencontre avec Taïwan qui a marqué un grand tournant dans ma vie.

Car je peux affirmer une chose : cette rencontre ne laisse pas indemne. On est amené à se perdre pour ensuite se trouver. L'un est la condition de l'autre. Mais qu'est-ce que j'ai trouvé au juste ?

Tout d'abord un climat différent, à tous les niveaux, de la météo, de la société et des relations humaines. Une moiteur qui m'a enveloppé comme une serviette chaude, dès la sortie de l'avion. Au sens plus large : une manière de vivre qui brouille tous les codes qui nous sont familiers.

Dès le départ, je me suis souvent surpris à penser que les Taïwanais sont tellement mieux que nous Européens : plus équilibrés, plus travailleurs, plus patients, plus souriants, moins râleurs, plus généreux, plus solidaires, plus cultivés, plus courtois, avec une meilleure hygiène de vie...

Souvent on m'a demandé : Taïwan, c'est comment ? À décrire Taïwan, on n'est pas à un paradoxe près. Il y a quelque temps, comme par provocation j'ai répondu : Taïwan est un paradis protégé par sa laideur !

Car, au premier regard, Taïwan ne présente pas une image de carte postale. Il y a quinze ans, la première impression en arrivant à Taipei – quand on faisait le trajet de l'aéroport au centre-ville de la capitale, souvent sous la pluie, en passant entre des collines caressées par les nuages, sur des longs tronçons d'autoroute sur pilotis à travers des champs imbibés d'eau et parsemés de cabanons et d'entrepôts en tôle ondulée, avant d'aborder des premiers quartiers de banlieue constitués de barres d'immeubles en béton couverts de carrelages, aux fenêtres opaques protégées par des cages grillagées en fer chromé qui semblent plus servir d'étendoir pour le linge que de protection, aux toits surmontés de forêts d'antennes, de réservoirs d'eau et, au fur et à mesure qu'on s'approche du centre de la capitale, d'enseignes lumineuses et de panneaux publicitaires – la première impression que donnait la ville était celle d'une jungle grise dénuée d'urbanisme structuré, au hasard d'une croissance chaotique et désordonnée. Toute construction semblait aux prises avec une nature envahissante, avec une verdure épaisse et étouffante qui s'empare de chaque espace vide comme d'un trou à boucher. Sous les effets d'une humidité qui pénètre tout, les murs semblaient délabrés même quand ils étaient neufs, et la vie quotidienne avait l'air d'avoir capitulé devant l'omniprésence de l'eau qui impose un code vestimentaire adopté par toute une population qui circule en short, jupe courtes ou pantalons retroussés, les jambes nues avec des tongs aux pieds, couverte de capes légères en plastique transparent, de préférence en deux-roues, par nuées, sur les grandes axes à quatre, cinq ou encore plus de voies.

Le paradis ne se révèle pas au premier regard. Il se cache derrière un amas d'installations qui ont l'air provisoire. Tout est mobile, rien n'est statique, tout prend chair dans les gestes du quotidien, dans la dextérité de multiples artisanats, dans la pratique, dans

une manière de vivre, dans le partage. Ainsi, la révélation se produit souvent à l'improviste, par surprise, au tournant d'un coin de rue sombre, des fois derrière une porte rouillée et grinçante.

Est-ce qu'on sait quelle porte on franchit ? On n'adopte pas un pays, on est adopté par un pays. Stéphane Corcuff en témoigne dans son émouvant récit *Une tablette aux ancêtres* où il écrit : "Quoi qu'il en soit, j'avais apparemment tout juste adopté des ancêtres jusque-là inconnus de moi, à moins que ce n'eût été l'inverse (...) Je ne sais qui d'eux ou de moi avait choisi l'autre."

Ma première rencontre avec Taiïwan qui devait en entraîner tant d'autres, se fit à travers la musique Nankuan.

Comment concevoir la collaboration en tant que metteur en scène avec une compagnie qui pratique un art traditionnel reposant sur des codes qui m'étaient largement inconnus ? J'avais peur d'un malentendu : d'être embarqué dans un projet qui prend l'aspect d'un lissage multiculturel, par juxtaposition de formes traditionnelles et d'éléments occidentaux dans une esthétique composite et passe-partout. Il fallait chercher plus loin.

Il y a quinze ans, la compagnie du Han Tang Yuefu était au faîte de sa gloire. Sa fondatrice Chen Mei-O avait consacré sa vie à la promotion de la musique Nankuan, en l'associant à la danse Liyuan. Le Nankuan vient du Sud de la Chine, ses origines remontent à la dynastie Tang, voire à la dynastie Han, ce qui explique le nom de la compagnie. Dans sa forme traditionnelle, cette musique est jouée en petits groupes dans les parcs, dans les temples ou en famille. Nourrie par la poésie classique de la dynastie Tang, le Nankuan véhicule une idée de grâce et de courtoisie d'un autre temps.

J'ai eu la chance de travailler comme metteur en scène et scénographe d'abord avec le Han Tang Yuefu, et quelques années plus tard avec Wang Xin Xin, qui avait fait partie du Han Tang Yuefu avant de former sa propre troupe, le Xin Xin Nanguan Yuefang, pour développer une esthétique de plus en plus contemporaine. Pendant ces deux aventures j'ai été embarqué dans un voyage initiatique qui a bouleversé mes repères dans la vie et dans l'art.

Étrange musique, le Nankuan. Je ne compte pas les heures passées à l'écouter dans un état quasi-hypnotique, à regarder les interprètes s'entraîner dans une concentration méditative qui suspend le temps. C'est que dans la musique Nankuan, même dans ses formes théâtralisées, il n'y a pas d'action, pas de drame, pas de dénouement. Elle ne nous submerge pas, elle n'impressionne pas par des prouesses, elle nous fait passer par l'ennui d'une lenteur soporifique avant de nous bercer dans une apesanteur qui crée une sensation d'oubli, comme si on tombait dans un trou, dans le néant.

Je me dois de saluer ici la mémoire d'une grande danseuse, rencontrée alors, morte l'année dernière. Hsiao Ho-Wen était libre dans tout ce qu'elle faisait. Je l'ai connue quand elle dansait avec le Hantang Yuefu ; avant, elle avait travaillé avec le Cloud Gate; récemment elle sillonnait le Japon à la recherche d'autres stimulations spirituelles et expérimentales. En elle j'ai perdu une complice qui me manque. Elle faisait partie des quelques personnes qui

m'ont fait comprendre que l'attachement à la tradition et le goût de l'avant-garde ne sont pas en contradiction.

Si le Nankuan me plongeait dans la Chine ancienne, Taïwan se révélait dans un présent plus complexe. Je commençais à me familiariser avec langue officielle, le mandarin qu'on appelle *guoyu* qui s'écrit avec les signes classiques d'avant la simplification des caractères pratiquée en Chine continentale. Dans la rue elle est phonétisée en lettres latines selon plusieurs systèmes de translittération qui coexistent dans un désordre joyeux sur les panneaux. C'est dans un taxi dont le chauffeur écoutait la radio en taïwanais que j'ai entendu pour la première fois la langue locale. Plus que dix ans séparent ce moment de ma rencontre avec deux messieurs d'un âge avancé sur l'Île des Orchidées, Lanyu, que j'entendais converser en japonais : un professeur d'école de Yokohama à la retraite qui venait visiter l'endroit où il avait servi en tant que soldat pendant la Deuxième guerre mondiale, et un vieux pêcheur local qui avait appris la langue de l'occupant pendant son enfance, en dehors du *dawu* qu'il parlait dans la vie quotidienne – deux langues qu'il parlait mieux que le mandarin !

*Is Taïwan Chinese?*¹ s'appelle un livre que j'ai trouvé il y a quelques années dans une librairie spécialisée. Déjà le titre met le doigt dans la plaie d'une question virulente qui prend de plus en plus d'importance dans le contexte géopolitique actuel. L'étude contredit la République Populaire de Chine qui prétend il n'y ait qu'une seule Chine et que Taïwan en fasse partie.

Le titre du roman *Encore plus loin que Pluton* du jeune écrivain taïwanais Huang Chong-Kai² se lit comme une métaphore sur l'histoire de Taïwan : l'astre qui fut la neuvième et dernière planète de notre système solaire, Pluton, a perdu son statut de planète après une décision de l'Union Internationale Astronautique en 2006. Cela nous rappelle la décision par laquelle Taïwan fut exclu des Nations Unis, en 1971. Les conséquences se font ressentir aujourd'hui : dans la logique d'une *realpolitik* non dénuée de cynisme, la communauté internationale semble résignée à sacrifier Taïwan sur l'autel des jeux d'équilibre entre superpuissances, en dédaignant tous ses acquis en termes de progrès, prospérité, liberté et droits de l'homme. J'ai appris à être sensible à cette question.

Lors de mes premiers voyages en dehors de la capitale, j'ai commencé à saisir intuitivement le caractère multiple de Taïwan, tourné d'une part vers le continent et de l'autre vers l'Océan Pacifique. À regarder les hautes vagues mugissantes, sombres, ni bleues ni vertes, au bord de la mer à l'est, ne ressent-on pas physiquement d'être aux confins de notre monde ?

Mon aventure taïwanaise aurait pu se terminer là, après deux spectacles et un opéra contemporain, sur six ans, un cycle qui se clôt comme souvent dans la vie d'un metteur en scène. Mais je devais aller plus loin. L'expression *Yuanfen*, difficile à traduire, si ce n'est imparfaitement par le terme *karma*, a clairement du sens pour moi.

¹ Melissa J. Brown: "Is Taiwan Chinese?", University of California Press 2004

² Huang Chong-Kai: "Encore plus loin que Pluton", traduit par Lucie Modde, L'Asiathèque 2018

C'est encore une famille qui m'a accueilli, pour un projet d'opéra taïwanais. L'opéra traditionnel transmet son art de génération en génération. La famille Sun et sa compagnie est un bon exemple. Dans notre adaptation d'une comédie de Marivaux, je me retrouvais avec trois générations d'une famille sur le plateau, le père et fondateur de la troupe et trois de ses filles dans la distribution, leur frère à mes côtés comme chef de troupe et assistant, et les petits-enfants en stage pour apprendre leur métier. Pour la première fois j'étais confronté avec un théâtre populaire qui attire un public bruyant, toutes générations confondues, peu avare de réactions, de rires et de commentaires. Comment allait-il recevoir une proposition dépouillée du décor souvent surchargé aux couleurs criardes ? Sa vive réaction m'a soulagé au-delà des espérances. Ce que propose le théâtre de Marivaux, les intrigues qui passent par le troc d'identité, joué ici dans une convention théâtrale où les rôles d'hommes sont souvent joués par des femmes (et vice versa), rejoint les passions d'une société qui ne cesse d'évoluer. La pudeur traditionnelle toujours de rigueur n'empêche pas un esprit d'ouverture grandissant, aussi en termes de tolérance sexuelle. Notons que Taïwan est aujourd'hui le premier pays en Asie à avoir promulgué une loi qui légalise les mariages de même sexe.

On découvre que Taïwan est une membrane qui vibre sous les coups, les tensions et les influences multiples. Les répercussions de la question : Qui suis-je ? Qui sommes-nous ? font que Taïwan ne cesse de se réinventer avec une boulimie culturelle impressionnante.

Il suffit de lire ses écrivains. Prenons Chu T'ien-Wen, connue aussi comme scénariste du cinéaste Hou Hsiao-Hsien. Son roman *Notes of a Desolate Man*³, paru en 1997, chronique fiévreuse de la vie d'une jeune victime du Sida, a bouleversé le monde littéraire sorti depuis peu de la "terreur blanche". Ou encore Chi Ta-Wei dont le roman *Membrane*⁴ réinvente la science-fiction en jonglant avec l'identité sexuelle à la lumière de progrès récents en biotechnologie. C'est qu'à Taïwan, à la mesure où on a pris conscience de vivre dans un présent instable, on aime se projeter dans l'avenir, un avenir qui a l'air d'avoir déjà commencé.

La grande découverte fut pour moi Wu Ming-Yi. Son roman *L'homme aux yeux de facettes*⁵, dépeint une vision apocalyptique de Taïwan frappée par une catastrophe écologique qui plonge les hommes dans le désarroi.

Wu Ming-Yi s'inspire du chamanisme des aborigènes de Taïwan, dont les légendes témoignent d'une connaissance secrète et profonde de leur environnement.

Avec le consentement de Wu Ming-Yi que j'ai rencontré en 2015, j'ai entrepris d'adapter le roman à la scène pour mettre sur pied un projet de spectacle dont la création est prévue pour mars 2021 à Taichung, avant de venir en France en automne de la même année.

Wu Ming-Yi et sa façon de refléter la nature et le monde animal m'a fait découvrir un espace spirituel taïwanais inexploré, un imaginaire nourri par la nature, par la mer.

³ Chu T'ien Wen: "Notes of a Desolate Man", Columbia University Press 1999

⁴ Chi Ta-Wei: "Membrane", traduit par Gwennaël Gaffric, l'Asiathèque 2015

⁵ Wu Ming-Yi: "L'homme aux yeux de facettes", traduit par Gwennaël Gaffric, Stock 2014

En Guanyin et Mazu, la tradition populaire taïwanaise vénère deux divinités qui ont un lien fort avec la mer. L'une et l'autre sont vénérées pour leurs vertus : Guanyin est à l'écoute des sons (yin) du monde, connue aussi comme Guanyin aux mille mains destinés à secourir les êtres en détresse. Mazu protège les marins, et la légende lui attribue d'innombrables sauvetages en mer. J'ai fini par comprendre que l'eau peut être une clé pour entrer dans un imaginaire très différent du nôtre.

La forme de l'eau n'est pas une expression vide de sens, la souplesse du corps humain et du corps social témoigne d'une adaptation de ses mouvements à la morphologie de l'eau, l'élément qui est la source de la vie, et notre matrice.

Il suffit d'essayer de faire un geste brusque sous l'eau pour se rendre compte à quel point cela demande un effort presque impossible. Il suffit d'observer l'impact de l'eau sur les mouvements d'un corps immergé, la gradation de toute accélération ou le ralenti qu'elle opère, pour comprendre l'idéal esthétique d'un théâtre où les interprètes bougent comme des poissons dans un aquarium.

Guanyin et Mazu sont surtout des divinités féminines. Qu'est-ce que cela nous dit ? On peut rêver une mythologie où le féminin et l'eau sont associés... les vertus masculines, ne sont-elles pas plus facilement associées à la dureté de la roche, à la force qui se manifeste dans la frontalité ? L'eau qui n'est pas dure et frontale, n'est-elle pas plus forte dans sa manière de contourner les obstacles, toute en pouvant déferler avec une violence inouïe ? Est-ce le respect de l'eau qui influe sur le rôle de la femme ? Je ne ferme pas les yeux devant les injustices liées à l'inégalité des sexes dans la société taïwanaise en constatant que l'on voit beaucoup de femmes dans des postes dirigeants. La France peut tirer le chapeau devant un pays qui a, pour la première fois dans son histoire, élu une femme présidente... qui peut se montrer très frontale aussi, quand il le faut ! Force est de constater qu'au regard de ces faits, la société taïwanaise a quelques longueurs d'avance sur la plupart de nos sociétés européennes.

Vous voyez comment ma perception de Taïwan a évolué au cours des années. L'ensemble de mes expériences à Taïwan m'a fait découvrir un formidable laboratoire humain qui expérimente, dans les sciences et dans les arts, l'avenir comme un terrain de tous les possibles, d'utopies au potentiel réel et palpable. Je suis heureux d'en faire partie.



ACADEMIE
MORALES



DES SCIENCES
ET POLITIQUES

**Remise des Prix 2018
de la Fondation culturelle franco-taiwanaise**

(lundi 1^{er} juillet 2019)
(Grande Salle des Séances du Palais de l'Institut de France)

第 23 屆臺法文化獎獲獎者 Monsieur Lukas HEMLEB 致詞

劇場導演

蕭次長、主席、終身秘書、吳大使、各位評審委員、各位女士、各位先生：

開車出了臺東，在花東海岸公路上向北行駛一段路後，就會看到一個民眾自製的警告標示：「注意 飛魚」！這個出乎意料與「未知」巧遇的事件對我而言具有象徵意義，象徵著我眼中的這個雙面國家，如「海空兩棲」的飛魚般在兩極之間游動。

今晚我要道出滿心的謝意。不僅感謝臺法文化獎評審委員，更要感謝敞開雙臂歡迎我的臺灣。

臺法文化獎歷屆得獎人及本屆另外兩位得主的資歷令我相形見绌。我與臺灣的關係並非來自長年的研究，也不是因持續、深入地受臺灣文化熏陶而建立，而是隨著偶然的因緣和巧遇，按照脫離我意志掌控的邏輯而發生。因為劇場導演本來就是一種斷斷續續的工作，受起伏不定的文化市場左右。

我知道自己得天獨厚。身為劇場導演，我可以在工作中增廣見聞，透過無數的新知培養敏銳的直覺，累積書本上學不到的經驗。我是無師自通，缺乏系統性的學習經歷，因此我學會謙卑。詩人陳育虹在《出川》一詩中寫道「漂泊 / 或者停泊 / 或者漂泊是最好的停泊」，這或許正是我的寫照。

我與臺灣相遇的故事，其實是由一連串帶給我豐富收獲的邂逅，星星點點交織而成。曾經協助我的貴人太多了，如果要一一列舉想必會有疏漏失禮之處。謹在此感謝所有帶領我認識臺灣的「嚮導」，與臺灣相逢相識確實是我生命中的一個轉捩點。

可以確定的是，在這場遭遇之後不可能「毫髮無傷」。追尋的歷程中會先迷失自己，之後才能找回自我，兩者缺一不可。但是我究竟尋得了什麼？

首先是不一樣的氛圍，不論是天氣、社會氣氛還是人際關係，都與歐洲截然不同。一下飛機，就像熱毛巾一樣籠罩全身的濕熱感。更廣義來說，那是一種我所熟悉的社交規範都派不上用場的生活方式。

從一開始，我就常心想臺灣人比我們歐洲人好太多了：心理平衡、工作勤奮、耐心和善，總是面帶微笑，不會一天到晚發牢騷，慷慨熱情、團結互助，更有教養、更有禮貌，還有良好的生活習慣等等。

經常有人問我：臺灣怎麼樣？有許多矛盾的說法可以用來形容臺灣。有一次，我故意帶著挑釁的語氣回答：臺灣是因為貌不起眼而保存完好的天堂！

的確，乍看之下，臺灣不是明信片上令人嚮往的樂土。十五年前，我第一次到臺北，從機場搭車到市區，在雨中穿過雲霧繚繞的山丘、漫長的高架道路、散布著鐵皮屋的濕漉漉的稻田。進入市郊之後，放眼盡是一棟棟貼著瓷磚的水泥樓房，屋頂安裝著林立的天線和水塔，不透明的窗戶有鐵窗保護，但是那些鍍鉻鐵柵似乎曬衣服的作用多於保護。市中心則充斥著霓虹燈招牌和廣告看板。臺北給人的第一印象近似「灰色叢林」，混亂無序而非遵循都市計劃有序發展。大樓與綠地彷彿展開一場無聲無息的戰鬥，茂密到令人窒息的綠色植物虎視眈眈，迫不及待地填補每一個空地。無孔不入的濕氣使牆壁剛蓋好不久就顯得破舊，日常生活好像早已向無所不在的雨水投降，大多數民眾穿著短褲、短裙或褲腳捲起的長褲，露出小腿，足踏人字拖，外面套一件透明的塑膠雨衣。他們騎著摩托車，在四線、五線甚至更多線的大道上浩浩蕩蕩地奔馳而過。

這個天堂隱藏在一堆看起來只是暫時擺放的裝置背後，並非一眼就能認出。一切都在流動而非靜止，日常的動作賦予其血肉之軀。眾多手工藝師的靈活巧手、庶民的生活方式以及慷慨熱情的分享，才是這個城市的靈魂所在。因此，新發現總是以未發出預警的方式突然來襲，可能是在一個幽暗的街角，或是生鏽、推開時發出刺耳吱吱聲的鐵門背後。

我們知道跨過這道門後會發現什麼嗎？我們無法認養一個國家，只能被國家認養。高格孚（Stéphane Corcuff）在感人肺腑的《祖先牌位》一書中寫下了見證：「無論如何，我顯然認養了兩位在前一刻還不認識的祖先，或者根本是反過來 [...]。我不知道是我選擇了他們，還是他們選擇了我。」

我與臺灣的初遇歸功於南管，並就此結下不解之緣。

南管是一門精深的傳統藝術，對其規範所知甚少的我，如何能勝任與南管劇團合作演出的導演工作？我深怕這是一場誤解，最終呈現的表演，只是將臺灣的傳統藝術與西方劇場元素拼湊在一起，形成一種抹消文化差異、到處通用的複合美學產物。我不想停留在如此膚淺的表面，我想進一步探索。

十五年前，漢唐樂府的聲譽如日中天。創始人陳美娥一生致力於推廣南管，將南管音樂結合梨園舞步，創作出精緻的舞台表演形式。發源於華南的南管可上溯至唐朝甚至漢朝，因此劇團命名為漢唐樂府。傳統上，南管樂隊由五人左右組成，多在花園、寺廟、府邸中演出。其歌詞源自於唐詩，再現古代宮廷優雅樂舞。

我確實很幸運，能夠先與漢唐樂府合作，負責導演和舞台設計；數年後又與脫離漢唐、自創心心南管樂坊的王心心聯手，為其表演美學注入越來越濃郁的現代氣息。這兩次經歷引導我踏上啟蒙之旅，顛覆了我在生活、藝術兩方面的既定方向。

南管的確是一種奇特的音樂。數不清有多少時間，我在半催眠狀態下一邊聆聽，一邊看樂師們全神貫注地反覆練習，時間彷彿停止流動。即使加入了戲劇元素，南管音樂表演仍缺乏劇情、高潮和結局。沒有令人眼花繚亂的聲光效果，也沒有令人驚嘆的特技。令人昏昏欲睡的緩慢動作可能會先使觀眾感到無聊，繼而進入一種渾然忘我的無重力境界，好似墜落到虛無的黑洞中。

在此，我必須向一位當年結識、去年底病逝的傑出舞者致敬。蕭賀文選擇做一個自由自在的人，我認識她的時候，她是漢唐樂府的首席舞者，在那之前，她曾經是雲門舞集的一員。不久前，她還雲遊日本，尋覓實驗性的創作方式及精神性靈養分。

她走了，我失去了一個非常有默契的助手，這個心裡的空缺將難以彌補。認識她之後，我才知道執著傳統與追求前衛可以並行不悖。

南管將我帶回昔日的中國，而今日的臺灣逐漸揭開神秘的面紗，讓我慢慢發現其豐富多元的面貌。我開始學習國語及辨認繁體字。在街頭，地名、路名的音譯呈現幾個不同的羅馬拼音系統並存的現象，路牌標示不一致，混亂中不失樂趣。第一次聽到台語，是在搭計程車時聽到司機播放的廣播節目。十多年後，我在蘭嶼遇見兩位用日語交談的老先生，其中一位是來自橫濱的退休小學老師，回到第二次世界大戰期間服兵役的地方舊地重遊；另一位則是在日治時期受過日語教育的蘭嶼原住民，他日常使用的達悟語及日語說起來都比中文流利！

《Is Taiwan Chinese?》⁶，這是幾年前我在一家專門書店找到的專書標題。標題一針見血，提出在當前地緣政治局勢中越來越重要的一個尖銳的問題。這本學術著作反駁中華人民共和國聲稱只有一個中國而臺灣是其一部分的說法。

臺灣年輕作家黃崇凱的小說《比冥王星更遠的地方》⁷，書名本身儼然是臺灣歷史的隱喻：原本列名太陽系九大行星的冥王星，於 2006 年遭國際天文聯合會降格，失去了行星的身份，令人聯想到 1971 年臺灣因聯合國決議而退出的史實。如今我們都能深切感受到其後果：在犬儒式的現實政治邏輯下，國際社會似乎已莫可奈何地屈服，為了維持超級強國之間的微妙平衡，不妨犧牲臺灣，漠視其在進步、繁榮、自由、人權方面的成就。我慢慢學會了關心這個問題。

當我開始到臺北以外的地方旅行時，更能憑直覺發現臺灣的多元特徵。臺灣西隔海峽與大陸相望，東臨太平洋，在東岸的海邊看著不藍不綠的深色大浪，聽海浪低吼，不會覺得自己置身世界盡頭嗎？

在經過了六年、執導了兩齣表演和一齣當代歌劇之後，我與台灣的合作按理應該圓滿結束。六年，也不過就是一個導演工作週期的終了。孰知緣分未盡，這條路尚未走完。

另一個戲曲世家請我導演一齣歌仔戲。傳統戲曲經常是世代相傳，孫家就是一個著名的歌仔戲世家。我們將十八世紀法國著名劇作家馬里伏（Marivaux）的愛情輕喜劇改編成歌仔戲，孫家三代都出動參與。一心歌仔戲團創辦人孫榮輝和三個女兒同台演出，其獨子擔任我的助手，孫子們都來見習。我生平第一次見識到如此熱鬧且老少咸宜的庶民劇場，觀眾會對劇情作出各種反應，哄堂大笑或議論紛紛。我捨棄了色彩鮮艷的傳統布景，在非常樸素的舞台上演出歌仔戲，觀眾能夠接受嗎？結果觀眾的反應出奇的好，讓我鬆了一口氣。馬里伏的劇本因劇中人物交換身分而展開劇情，與由女性飾演小生（也有男扮女裝的角色）的歌仔戲傳統互相呼應，並反映了與時俱進的臺灣社會現況。儘管私生活比較保守的傳統仍為主流，但是隨著思想越來越開放，各種不同的性取向開始為更多人接受。附帶一提，臺灣已經成為亞洲第一個通過同性婚姻合法化的國家。

慢慢的，我們發現，臺灣是一層隨著各種沖擊、張力及影響而振動的薄膜。「我是誰？」、「我們是誰？」這個問題促使臺灣在尋找自我的過程中不斷創造，產生了數量驚人的文學藝術作品。

⁶ Melissa J. Brown: "Is Taiwan Chinese?", University of California Press 出版, 2004 年

⁷ Huang Chong-Kai: "Encore plus loin que Pluton", Lucie Modde 翻譯, L'Asiathèque 出版, 2018 年

臺灣作家為此留下了諸多見證。例如名作家兼侯孝賢導演的編劇朱天文，她於1997年出版的小說《荒人手記》⁸描述一位年輕女性因愛滋病去世的過程，熱情的文筆震撼了剛剛脫離「白色恐怖」不久的文壇。紀大偉的《膜》⁹翻新了科幻小說的寫法，以生物科技進步後而產生的生化人為主題，探討性別與欲望的流動與多樣性。因為在臺灣人意識到目前環境相對穩定的此刻，未來成為熱門的創作題材，更何況人類彷彿已步入這個未來的黎明時期。

吳明益的作品令我驚艷。《複眼人》¹⁰可說是世界末日的寓言故事，描述臺灣面臨環境浩劫、書中人物惶惶不安的心情。

吳明益從臺灣原住民的巫術傳統汲取創作靈感。在原住民部落的古老傳說中，潛藏著對環境深入而神秘的知識。

我在2015年結識吳明益，並獲其同意將《複眼人》改編為舞台劇本，預定於2021年3月在臺中演出，並於同年秋季在法國公演。

透過吳明益呈現大自然及動物界的方式，我發現了此前未曾探索的一個臺灣的精神面向，一個來自大自然及海洋的想像世界。

臺灣民間普遍尊奉的觀音及媽祖都與海洋有關。觀世音菩薩聆聽世間一切聲音和禱告，還有千手觀音，都是大慈大悲，救苦救難。媽祖保佑出海漁民，民間流傳的媽祖拯救討海人的傳說不計其數。「水」可能是幫我打開一扇大門的金鑰匙，我將得以進入這個與歐洲大相逕庭的想像世界。

「水的形狀」並非無稽之談。靈活的人體及社會體能夠適應環境變化，配合水的形狀調整動作。因為水是孕育我們的生命之源。

只需試著在水下做一個迅猛的動作，就會發現即使用盡吃奶的力氣也難以做到。仔細觀察水對水中人體動作的影響，所有動作都會放緩，加速也只能循序漸進。在臺灣的傳統劇場中，演員的動作必須近似於水族箱中的魚，才能符合理想的美學標準。

觀音及媽祖在民間信仰中為女性神祇。我們可從中想像出一個結合女性與水的神話。男性的美德通常與剛強的岩石、正面衝突的力量聯想在一起。而水則柔和地避開正面衝突，繞過障礙，這種以柔克剛的力量是否更強大？更何況水也有波濤洶湧的時候，其排山倒海之勢更是驚人。對水的尊敬，是否導致對女性的尊重？男女不平等的現象當然也存在於臺灣社會，但是女性主管已經為數不少。單憑臺灣首次選出女總統這一點，就值得法國敬佩了。而且臺灣這位女總統會在必要的時候顯出剛強的一面，據理力爭！有鑑於此，我們不得不同意，臺灣社會比大部份歐洲社會進步得多。

各位聽到這裡，就能夠了解我對臺灣的看法在這些年中如何演進。在臺灣的所有經歷令我覺得這是一個偉大的實驗室，在科學及藝術領域裡不斷探索未來的各種可能性。這是一個具有觸手可及的實際潛力的烏托邦，我很榮幸能夠參與這些實驗。



⁸ Chu T'ien Wen: "Notes of a Desolate Man", Columbia University Press 出版, 1999年

⁹ Chi Ta-Wei: "Membrane", Gwennaël Gaffric 翻譯, l'Asiathèque 出版, 2015年

¹⁰ Wu Ming-Yi: "L'homme aux yeux de facettes", Gwennaël Gaffric 翻譯, Stock 出版, 2014年